

**Francis WOLFF**  
**PLAIDOYER POUR L'UNIVERSEL**  
**Fayard, Paris, 2019**

J'ai beaucoup apprécié le précédent ouvrage de Francis Wolff<sup>1</sup>. Non seulement il m'informait sur des courants de pensée mal connus, mais il argumentait simplement et efficacement. Sa conclusion aboutissait à la défense d'un cosmopolitisme qui annonçait ce livre-ci. Dont je ne peux pas dire que sa lecture m'a procuré autant de plaisir. Son objectif est pourtant à la fois intéressant et nécessaire : redorer le blason d'un humanisme universaliste. Mais il tente de le faire en philosophe rationnel. Et vouloir justifier une position morale universaliste rationnellement se heurte d'emblée au fait que, justement, cette morale, c'est-à-dire une définition d'un bien qui pourrait être reconnu et partagé par tous, ne peut être purement rationnelle.

Pour arriver à ses fins, Francis Wolff est obligé de construire une pâte feuilletée (un argument à l'endroit, un argument à l'envers, ce qui, en langage philosophique se dit un argument négatif, un argument positif), pâte feuilletée théorique, à partir du langage, outil propre aux humains, même si Babel règne en maître, et que d'être universel (tous les hommes parlent) n'en fait pas pour autant un objet commun. On sait que toute traduction est une trahison, et que chaque langue a son génie propre, qui n'est parfois qu'un mauvais génie<sup>2</sup>.

Il y a bien des caractéristiques que l'on peut dire « universelles », c'est-à-dire que tout être humain possède ; mais il serait bien dangereux de les nommer car, à certains, il en manquera toujours l'une ou l'autre.

Francis Wolff a dû lui-même être sensible à cette difficulté puisqu'il utilise des mises en tableaux (p 211, 245, et surtout 267) pour résumer son argumentaire, ce que j'apprécie d'autant plus que c'est une manière d'être plus à ma portée de lecteur moyen. Il distingue ainsi trois degrés de conscience, ainsi que les aspects de langage et de raison qui y sont attachés ; cela lui permet de faire une différence entre le sujet, la personne et l'humain, allant ainsi du plus particulier au plus universel, du « je » au « nous » puis au « tous ». Si je le rejoins volontiers sur l'importance de l'interlocution et de la relation dialogique proprement humaine (et humanisante ai-je envie d'ajouter), il m'a manqué des réponses à des questions pourtant évidentes. En effet, si la réciprocité est au cœur de l'universalisme, cela implique une réflexion sur la loi du talion, réciprocité du mal, et sur les conditions d'une hospitalité acceptable, réciprocité du bien accueillir l'altérité.

Je ne sais pourquoi, effet d'autorité sans doute, Francis Wolff reprend comme point de départ l'hypothèse de Rawls du « *voile d'ignorance* »<sup>3</sup> qui contient ce qu'elle veut démontrer à partir d'une situation totalement irréaliste, une « expérience de pensée » comme aiment à les inventer les philosophes théoriciens : il s'agit d'imaginer ce que décideraient comme règle commune de vie des sujets supposés tout ignorer et de leur propre situation (biologique et sociale) et de celle des autres. En quelque sorte des individus sans histoire, sans expérience, sans appartenance, sans corps et sans famille. En quoi ces individus seraient-ils encore humains ? Je me demande même pourquoi ils se poseraient la moindre question morale, réduits à n'être ainsi que des caricatures d'homme (et de femme), des enveloppes vides.

L'universalisme repose, tout en constatant toutes les variantes humaines évidentes, sur un seul argument, totalement subjectif donc humain, et même en dépit de la réalité telle qu'elle est. Cet argument, de mon point de vue, c'est : *cet autre, j'aurais pu être à sa place. Il aurait pu être à la mienne... Seul le hasard de nos naissances font que nous sommes qui nous sommes. Est-il juste d'être pénalisé pour ce que nous n'avons pas choisi et dont on ne peut nous tenir pour responsables ?*

---

<sup>1</sup> Wolff F. *Trois utopies contemporaines*. Fayard, Paris, 2018. Lecture n°55, juin 2018

<sup>2</sup> Comme l'a montré Victor Klemperer dans *LTI, la langue du troisième Reich*. Pocket, 2003 (1947) et souligné par George Orwell dans *1984* avec le concept de novlangue.

<sup>3</sup> Cf. John Rawls. *Théorie de la Justice*. Seuil, Paris, 1987 (1971)